



Une voix cristalline dans la nuit

Instants de grâce par une nuit d'été. Une princesse entre en scène, robe de prestige et allure précieuse. Et soudain, une voix cristalline s'élève dans la nuit. Celle, connue au Violon, de la soprano Élisabeth Vidal, qu'on espère un jour réentendre à Royan.



PHOTO S. H.

Envoûtant Duchâble, remuant gospel

Décidément une grande soirée que ce second soir du Violon 2007. François-René Duchâble ne pouvait qu'envoûter un public bien plus nombreux que mardi. Les Gospel Voices n'étaient pas en reste, déclenchant une irrésistible envie de bouger chez les spectateurs.

Le chiffre du jour

40. Les musiciens du bagad Beuzec-Cap-Sizun seront quarante sur scène ce soir. Pour une prestation de six minutes.

LA BELLE SURPRISE. Le chanteur Cali a ému en reprenant « Avec le temps » et étourdi en enflammant la plage avec le titre qui l'a révélé. Le public a aimé. Lui aussi

C'est que du bonheur

de Ronan Chérel

C'est quand le bonheur ? C'est quand Cali apporte sa folie au Violon, qui n'en manque déjà pas. C'est quand un artiste entre en scène comme un voleur, un peu surpris d'être là, un peu impressionné aussi et qu'il s'offre littéralement à un public qui ne l'attendait pas forcément, voire ne le connaissait pas.

Le Perpignanais avait lancé un défi à l'arrangeur du Violon, Fabien Gabel : adapter le tube qui l'a fait connaître, « C'est quand le bonheur ? ». Fabien Gabel, puis Jérôme Pillement et les 80 musiciens qu'il dirige ont relevé le gant au-delà des espérances.

« Je réaliserai vraiment dans quelques jours »

La ritournelle de Cali a pris soudain une dimension nouvelle. Transporté, Bruno Caliciuri s'est livré tel qu'il est, vibronnant, époustouflant, entraînant. Philippe Tranchet se défendait d'avoir voulu conférer à cette 20^e édition un caractère propre à un anniversaire. Cette soirée de mercredi et son apothéose marqueront forcément l'histoire déjà belle d'Un violon sur le sable. Cali aussi en est reparti les yeux embués et la tête pleine d'idées.

► « Sud Ouest », À chaud, quelles impressions vous laissent votre participation à cette soirée ?

► Cali. Je suis ravi... (Il marque un temps) Ce n'est même pas du ravissement. Dans ces cas-là, il me faut parfois plusieurs jours pour réaliser. Je pars en vacances demain (jeudi) en famille aux



Un chef. Ultime facétie de Cali mercredi soir, le chanteur s'est emparé un instant de la place de Jérôme Pillement

PHOTO R.C.

États-Unis. Je crois que c'est au pied de l'Empire State Building que je vais réaliser et me dire : « Ouah, j'ai participé au Violon sur le sable. »

► Vous avez fait frissonner la plage avec votre interprétation de « Avec le temps », de Léo Ferré, avec François-René Duchâble au piano. Vous aviez déjà eu l'occasion de jouer avec lui ?

Non. Et c'est tout ce qui fait la beauté de ce Violon. Il n'y qu'ici que je pouvais jouer avec

François-René Duchâble. Ce Violon, c'est une somme de rencontres improbables. Les artistes classiques, bien sûr, ont l'occasion de se croiser, mais nous, artistes venus de la chanson et de la variété, n'avons pas ces opportunités de les rencontrer. C'est une occasion unique, qui ouvre des perspectives.

► Cette expérience va-t-elle vous marquer ?

Oui, je peux le dire, cette soirée m'a donné des idées.

Lorsqu'on prépare un album, souvent, on se dit : « Tiens, là, j'aimerais que ça sonne comme... » Je me dis maintenant qu'il faut aller au bout de la chose. Plutôt que : « Ça sonne comme... », il faut carrément appeler l'instrumentiste qui saura le faire sonner.

« Je ferai tout pour revenir, en concert ou en spectateur du Violon »

► Vous saviez à quoi ressemblait le Violon avant d'y participer ?

Philippe Tranchet m'avait fait parvenir des vidéos des précédents concerts, mais que je n'ai pas voulu regarder. J'aime rester frais d'esprit. Ce Violon, je voulais le découvrir. C'est pour ça que je suis venu sur la plage mardi soir et là, j'ai pris une claque en voyant tout ce monde, cet orchestre, cette émotion. Je viens de terminer la tournée qui accompagnait mon troisième album. Mon passage ici aura été la clôture parfaite de cette tournée, avant de faire un break en famille. Maintenant, je peux repartir sereinement vers autre chose. Ce qui est sûr, c'est que je ferai tout pour revenir à Royan. Pour un concert (1) ou, en tout cas, comme spectateur du Violon l'année prochaine.

(1) Cali débute à l'automne l'enregistrement de son quatrième album, puis entamera une tournée en mars 2008. Philippe Tranchet espère pouvoir faire revenir Cali en concert en mai.

Christophe Guiot, le talent et la discrétion

Premier violon. Le public a beaucoup frissonné mercredi soir. Pas de froid. D'émotion. Un violon sur le sable invite chaque été des solistes du monde entier à se produire en vedettes sur la Grande conche. Pourquoi aller chercher loin le talent qu'on abrite chaque année ? Mercredi, le discret Christophe Guiot s'est levé de son siège à la gauche du chef Jérôme Pillement. Les projecteurs se sont braqués sur lui. Sous son archet a pris vie une sublime interprétation du thème de John Williams, « La liste de Schindler ».

Christophe Guiot a intégré l'Opéra de Paris en 1980 et depuis partage sa vie musicale entre les soirées d'opéra, la musique de chambre avec ses compères de l'orchestre en quatuor, sextuor et participe à l'enregistrement de musiques de films oscarisés.

Christophe Guiot est premier violon. Pas « le » premier violon à s'être produit sur la plage. Ce titre reviendra éternellement à Patrice Mondon. Christophe Guiot est celui que suivent tous les violonistes du concert, le violon virtuose. Johnny Halliday, Linda Lemay ont eu recours au talent. Jean-Jacques Goldman aussi, sur l'album « Chansons pour les pieds » en 2001. Un point commun avec Patrice Mondon, le solo violon du tube « Comme toi ».



Christophe Guiot

PHOTO S. H.

Coup de projecteur

Korcia, le précoce à la gueule d'ange

■ Avec un physique pareil, un avenir de jeune premier au cinéma lui était destiné. Cette gueule d'ange, Laurent Korcia l'offre dans le cadre fermé des plus grandes salles de concerts.

Laurent Korcia est entré au Conservatoire national supérieur de musique de Paris à l'âge de 13 ans. Après deux premiers prix et un 3^e cycle, il remporte, à l'âge de 18 ans, le concours Paganini.

Il mène la carrière d'un grand du classique, jouant en soliste avec

les plus célèbres orchestres, tels l'Orchestre national de France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Ensemble orchestral de Paris, le Royal Danish Orchestra ou encore le prestigieux Royal Philharmonic Orchestra.

Son premier disque, « Tzigane », a été récompensé par le Choc du « Monde de la musique » et s'est vendu à 15 000 exemplaires. En janvier 2002, Laurent Korcia comptait parmi les lauréats des Victoires de la musique au Midem de Cannes, dans la catégorie « meilleur soliste instrumental de l'année ». Dans la foulée était édité son second album, « Nos souvenirs », consacré aux chefs-d'œuvre de la musique française de la fin du XIX^e siècle.



Physique d'acteur. Laurent Korcia aurait pu briller au cinéma, il a choisi le violon

PHOTO D. R.

Agenda

CE SOIR

■ **Musique bretonne.** La scène deviendra bien petite, investie par le chœur du Pays royannais constitué pour la circonstance, et par le bagad Beuzec. Un mariage étonnant à attendre entre musique bretonne et orchestre classique. Le bagad Beuzec arrive de Beuzec-Cap-Sizun, dans le Finistère. Dans l'esprit voyageur des Bretons, ses membres ont pris l'habitude de participer à des festivals à travers toute l'Europe. Le bagad Beuzec évolue en première catégorie, la plus haute « division » pour les formations musicales traditionnelles bretonnes. Autres bonheurs à entendre, la voix de la soprano Manon Feubel et le violon de Laurent Korcia.